

classée par écoles. Les feuilles exposées portent toujours le nom du maître. Les num. mis ici en caractères gras sont ceux des cadres et les autres ceux des feuilles dans les grands cadres. — I<sup>re</sup> SALLE, celle du fond, 1-167, école toscane, surtout: 11, 101, *L'Angelico*, Vierge; 19, *Luca della Robbia*; 47, 48, *Verrocchio*; 50, 51, *Signorelli*; 53-57, *S. Botticelli*; 93, 423, 449; 96, 436; 97, *Léon. de Vinci*. Au milieu de la salle, des dessins particulièrement remarquables de *Fra Bartolomeo*, *Michel-Ange* et *André del Sarto*. — II<sup>e</sup> SALLE: 168-239, suite de l'école toscane; 240-248, école siennoise; 249-280, écoles ombrienne et romaine, entre autres, 252-255, des dessins du *Pérugin* et, 258, le dessin de la fresque du *Pinturicchio* à la bibliothèque de la cathédrale de Sienne; 257, 377, le *Pinturicchio*, deux figures de femmes; 260, 497, 529, 530, 505; 263, 538; \*266, 534, 535, *Raphaël*; — 281-287, école de Ferrare, en particulier, 284, 388, le *Garofalo*, portr. d'homme. Au milieu, 288-340, écoles de Padoue, de Vérone, de Vicence et de Venise, dont, \*295, un *Mantegna*, Judith avec la tête d'Holopherne; 312, 313, le *Titian*; 318, 320-322, le *Giorgion*. — III<sup>e</sup> SALLE: 341-362, Lombards; 363-377, Bolonais; 378-394, Allemands, surtout *M. Schongauer*, *A. Durer*, *Hans Baldung Grien* et *Holbein le J.*; 395-410, Flamands et Hollandais; 411, Français. — CORRIDOR OCCIDENTAL: 412-442, Toscans; 443, 444, Siennois; 445-454, Ombriens et Romains; 455-461, Lombards. — CORRIDOR ORIENTAL: 462-470, Vénitiens; 471-485, Bolonais; 486, 487, Génois; 488-491, Napolitains; 492-498, Flamands, entre autres *Rubens* et *van Dyck*; Hollandais et Allemands; 499, 500, Espagnols; 501-508, Français, surtout *Jacques Callot* et *Claude Lorrain*.

Au second étage du palais des Offices, au-dessus de la galerie est la **Bibliothèque Nationale** (jours et heures d'ouverture, v. p. 398) On entre par la 8<sup>e</sup> porte à partir de la place de la Seigneurie. Elle a été formée depuis 1860 par la réunion de la *Bibliothèque Palatine* grand-ducale et de celle de *Magliabecchi*, plus considérable encore, fondée par l'orfèvre *Antoine Magliabecchi* et à l'usage du public depuis 1747. Elle se compose d'env. 380 000 vol. et 8000 manusc., et elle possède des choses très rares, telles que le premier Homère imprimé (Florence, 1488); un Cicero ad familiares de 1469 (Venise); un Dante de Landin (Florence, 1481), magnifiquement relié et orné de nielles; l'exemplaire de l'Antologie grecque de Lascaris dédié à Pierre de Médicis, etc. — L'escalier à dr. de la bibliothèque conduit aux ARCHIVES CENTRALES DE LA TOSCANE (*Archivio di Stato*), collection des plus importantes, classée par *Bonani*, qui occupe 200 salles et compte env. 200 000 chartes et 3 à 400 000 liasses.

La via della Ninna, entre la galerie des Offices et le Palais-Vieux, conduit à l'E. à la via de' Neri, où est la *Loggia del Grano* (pl. E 6), bâtie en 1619 par Giulio Parigi et ornée du buste de Cosme II.

La courte via Vacchereccia, à l'O. de la place de la Seigneurie, mène à l'importante *via Por S. Maria* (pl. E 5), qui aboutit au Ponte Vecchio. Dans la seconde, à g. au coin de la via Lambertesca, la *torre dei Girolami*, et un peu en arrière la vieille église *Sto Stefano* (pl. E 5-6) où Boccace expliqua publiquement la Divine Comédie du Dante en 1373. — La rue Borgo SS. Apostoli, en face de la tour, conduit au *palais Rosselli del Turco* (à g., n<sup>o</sup> 15), bâti par Baccio d'Agnolo pour les Borgherini, puis à l'église

SS. Apostoli (pl. D 5), basilique toscano-romane du xi<sup>e</sup> s., dont une inscription à g. de la façade attribue la fondation à Charle-

magne. Des colonnes à chapiteaux composites bien travaillés en supportent les arcades, aux fines bordures archaïsantes. Les bas côtés sont voûtés. A l'extrémité de celui de g., un joli tabernacle d'*André della Robbia*. A côté, le tombeau d'Oddo Altoviti, par *Ben. da Rovizzano*, de qui est aussi la riche décoration extérieure du portail. A l'extrémité du bas côté de dr., le tombeau de Bindo Altoviti, par *Ammanati* (1570). — Plus loin, S. Trinità et la via Tornabuoni (v. p. 459/460).

Une autre rue reliant celle de Por S. Maria à celle de Tornabuoni est la via delle Terme, à l'entrée de laquelle se trouve, à dr., l'anc. *maison des Capitani della Parte Guelfa*.

Place S. Firenze, Musée National, Badia, v. p. 435-439. Au palais Pitti par le Ponte Vecchio, v. p. 464.

## II. De la place de la Seigneurie à la place du Dôme et à la place d'Azeglio.

La VIA DEI CALZAJOLI (rue des bonnetiers; pl. E 4-5), rue animée partant de la place de la Seigneurie, conduit au N. à celle du Dôme. La première à g., la via di Porta Rossa, mène au *Mercato Nuovo*, le marché aux fleurs, aux objets en paille et aux étoffes de laine et où se vendaient aussi jadis des soieries et de l'orfèvrerie. Il y a une bonne copie en bronze du Sanglier antique (p. 412), par P. Tacca, et de belles galeries, par *Bern. Tasso* (1547). Les niches renferment des statues modernes de Florentins célèbres: Mich. de Lando, par Ant. Bortone; Jean Villani, par Trentanove; Fern. Cennini, par Mancini, etc. Dans la via di Porta Rossa, à g., le *palais Davanzati*, du xiv<sup>e</sup> s. A S. Trinita, v. p. 459.

\*Or San Michele (pl. E 5), l'église à g. dans la via Calzajoli, s'appela d'abord *S. Michele in Orto*, d'après un jardin où l'on éleva une halle aux grains en 1284. Le bas de la construction fut transformé en église de 1336 à 1412 et le haut servit de grenier, jusqu'au milieu du xv<sup>e</sup> s. Chaque corporation de la ville en fit décorer un pilier de la statue de son patron; de là les armoiries au-dessus des niches, en partie par *Luca della Robbia*.

Côté E. ou de la via Calzajoli: à dr., St Luc, par *Jean de Bologne* (1602; juges et notaires; v. p. 436); au milieu le \*Christ et St Thomas, par *André del Verrocchio* (1483; commerçants), dans une niche par *Donatello*, groupe d'une grande vérité dans le mouvement et l'expression, malgré les draperies surchargées; à g., St Jean-Baptiste, par *Lor. Ghiberti* (1414; marchands de draps), sérieux et imposant. — Côté S.: à dr., St Jean l'Évangéliste, par *Baccio da Montelupo* (1515; tisseurs de soie). Le baldaquin qui suit abritait autrefois une Vierge de *Mino da Fiesole* (médecins et pharmaciens), placée plus tard à l'intérieur de l'église. A g., St Jacques, par *Ciuffagni* (pelletiers); St Marc, par *Donatello* (1413; menuisiers), figure dont Michel-Ange a dit qu'on ne pouvait refuser de croire à l'Évangile prêché par un homme si franc. — Côté O.: à dr., St Eloi, par *Nanni di Banco* (maréchaux-ferrants); St Etienne, par *Lor. Ghiberti* (1428; drapiers), des plus charmants, dans sa simplicité, par l'attitude et les draperies; à g., St Mathieu, par *Ghiberti* et *Michelozzo* (1420; changeurs), et au-dessus deux charmantes statuettes, l'Annonciation, par *Nic. d'Arezzo* (vers 1400). — Côté N.: St Georges de

*Donatello* (1416; armuriers), reproduction, l'original étant maintenant au Musée National (pl. 437); au-dessous, un beau bas-relief, St Georges tuant le dragon, aussi par *Donatello*; puis quatre Saints, par *Nanni di Banco* (maçons, charpentiers, forgerons et tailleurs de pierre); à g., St Philippe, par le même (cordonniers); St Pierre, œuvre de jeunesse de *Donatello* (1408; bouchers).

L'intérieur de l'église, où l'on entre le matin du côté O., est divisé en deux nefs par deux piliers. On y remarque un beau \**maître autel* (baldaquin), par *André Orcagna*, achevé, selon l'inscription, en 1359. Il est construit en marbre et en pierres fines et décoré de nombreux bas-reliefs, représentant des scènes des livres saints, l'Annonciation et le Mariage de la Vierge, sur le devant, et la Mort de la Vierge, sur le derrière. Sur l'autel est une Vierge, par *Bern. Daddi* (1346).

Derrière Or S. Michele est l'*Arte della Lana*, la vieille maison des cardeurs de laine, avec les armes de la corporation, un agneau.

Dans la via Calzajoli, en face d'Or S. Michele, l'oratoire de *St-Charles-Borromée* (pl. E 5), du xiv<sup>e</sup> s., autrefois également dédié à St Michel.

Dans la via Dante, prolongement de la via Tavolini, qui prend à l'E. de l'oratoire, se trouve, à g., n<sup>o</sup> 2, la prétendue maison natale du Dante (pl. F 5), transformée en 1875 et qui porte cette inscription: «In questa casa degli Alighieri, naque il divino poeta». Il y a une petite bibliothèque, avec quelques souvenirs du poète. Visite les lundi, mercr. et vendr., de 11 h. à 3 h.

La large rue à g. au delà d'Or S. Michele conduit à la PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. E 4-5), l'anc. capitole romain, que les Lombards nommaient «Forum Regis» et qui s'appela plus tard *Mercato Vecchio*. On l'a considérablement agrandi en 1890. Au milieu, une belle statue équestre de *Victor-Emmanuel II*, bronze d'après *Em. Zocchi* (1890). A l'O., un grand portique orné de statues précède la via *Strozzi* (p. 460).

Sur la PLACE DU DÔME (pl. F 4), où débouche la via Calzajoli, à dr., l'oratoire de la *Miséricorde* (pl. F 4), qui appartient à la vieille confrérie de ce nom, fondée en 1244, la providence des malheureux et des pauvres, dont on rencontre souvent des membres dans les rues de Florence, avec leurs capuchons noirs percés de deux trous pour les yeux. A l'autel, un bas-relief en terre cuite d'*André della Robbia*; dans une dépendance à dr., deux statues de *Ben. da Majano*, une Vierge et un St Sébastien.

A l'extrémité de la via Calzajoli s'étend la PLACE DU DÔME (pl. F 4), avec le dôme et le baptistère, qui a fait donner à la partie O. de la place le nom de place St-Jean.

A l'autre coin de la via Calzajoli (à g.), se voit la loggia du \**Bigallo* (pl. E F 4), hospice des enfants trouvés construit en 1352-58, dans le plus joli style goth., probablement par *Orcagna*, pour les «capitani di S. Maria della Misericordia», et occupé plus tard par une confrérie du même genre, celle des «capitani del Bigallo». Au-dessus des arcades, au N., trois statuètes, la Vierge et deux saints, par *Filippo di Christoforo* (1413); une Vierge en bas-relief par *Alberto di Arnolfo* (1361), et deux fresques détériorées de 1444, représentant la fondation de la confrérie. Le haut de la loggia a été restauré en 1881-82 par *Castelluzzi*. — On voit à l'intérieur une

Vierge et deux anges d'*Alb. di Arnolfo* (1364); dans le cabinet du caissier, une fresque de *Giottino* (?), la Miséricorde, avec une vue de Florence (1342), et un triptyque de *Taddeo Gaddi* (1333).

Le \*baptistère ou *S. Giovanni Battista* (pl. E F 4), en face, fut la cathédrale de Florence jusqu'en 1128. C'est un édifice octogone à dôme également octogone, décoré de belles bandes de marbre de diverses couleurs, à divers étages de pilastres habilement gradués et avec de jolies corniches. Il était déjà vanté par le Dante, qui l'appelle «mio bel S. Giovanni» (Enf., xix, 17), et c'est une des plus belles productions du style roman spécial à la Toscane. Il a dû être fondé vers 1100, mais il n'a été achevé que plus tard. Le baptistère a depuis le xiv<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> s. trois \*portes de bronze célèbres.

La \*première ou la plus ancienne est celle du S., vis-à-vis du *Bigallo*. *André Pisano* y a représenté l'histoire de St Jean et les 8 vertus cardinales, dans de jolis cadres quadrilobés, comprenant seulement quelques figures pleines de vie et d'une charmante simplicité. L'artiste l'acheva en 1336, après 6 ans de travail. C'est un chef-d'œuvre de composition et d'exécution. L'encadrement de la porte est de *Victor*, fils de *Lor. Ghiberti* (1452-62). La Décollation de St Jean, au-dessus, est de *Vinc. Danti* (1571).

La deuxième porte, au N., est de *Lor. Ghiberti*, qui l'exécuta de 1403 à 1424, à la suite d'un concours auquel prirent aussi part *Jacopo della Quercia*, *Niccolò d'Arezzo* et *Brunelleschi* (v. p. 437/438). *Donatello* et *Michelozzo* furent du nombre de ceux qui l'aiderent lors de la fonte en bronze. Les 28 sujets, tirés de la vie de J.-C., égalent ceux d'*André Pisano* pour la clarté de l'ordonnance, la noblesse des lignes et la délicatesse de l'expression, et ils sont plus animés et plus pittoresques, ils ont des figures plus parfaites et plus variées: celle de St Jean l'Évangéliste est surtout admirable, et l'ensemble est parfait comme exécution. La \*Prédication de St Jean, au-dessus de cette porte, est de *Fr. Rustici* (1511), peut-être d'après Léon. de Vinci.

La \*troisième porte, du côté de la cathédrale, est également de *Lor. Ghiberti* (1425-1452). C'est une merveille artistique, où l'on admire 10 scènes bibliques: à g., 1, la Création, et Adam et Eve chassés du paradis; à dr., 2, Caïn tuant son frère et Adam travaillant la terre; 3, Noé après le déluge et son ivresse; 4, Abraham avec les trois anges et le Sacrifice d'Abraham; 5, Esaü et Jacob; 6, Joseph et ses frères; 7, Moïse recevant la loi sur le Sinai; 8, la Prise de Jéricho; 9, Bataille contre les Ammonites; 10, la Reine de Saba. L'artiste s'est affranchi ici à dessein des règles de la plastique, et il a créé de véritables tableaux en bronze, d'une beauté merveilleuse; aussi Michel-Ange disait-il de cette porte qu'elle était digne de fermer le paradis. Les magnifiques encadrements sont aussi de *Lor. Ghiberti*, qui s'y est représenté lui-même, dans la tête chauve de la bande du milieu, à g., la quatrième à partir du haut. Le \*Baptême de J.-C., au-dessus de la porte, est d'*André Sansovino* (1502); terminé par *Vinc. Danti*, et l'Ange de *Spinazzi* (xviii<sup>e</sup> s.). Les deux colonnes de porphyre, sont un cadeau des Pisans, offert à Florence en reconnaissance des secours qu'elle leur porta lors de leur expédition contre Majorque et les Lucquois, en 1117. La chaîne du port de Pise, prise en 1362 par les Florentins, y était autrefois exposée (v. p. 373).

L'intérieur du baptistère a, dans le bas, huit niches avec deux colonnes en granit oriental à chapiteaux corinthiens dorés, dans le haut une galerie avec des pilastres corinthiens et des fenêtres géminées. L'ensemble atteste, de la part de l'architecte, une connaissance exacte des formes antiques, et le plan est sans doute celui d'un édifice de l'antiquité, selon la légende un temple de Mars, dont l'arcade à l'entrée du chœur serait un reste. La coupole, construction hardie qui a 28 m. 60 de diamètre, a servi de modèle à *Brunelleschi* pour celle de la cathédrale. Les mosaïques du chœur sont de *Fra Jacopo* (1225), celles de la coupole d'*Andrea Tafi* (m. 1320), d'*Apollonio*

*Greco*, etc.; mais elles ont été restaurées en 1492 par *Baldovinetti*. On ne les distingue bien que par un temps très clair. L'orgue est l'œuvre du célèbre musicien *Ant. Squarcialupi* (1476). A remarquer aussi le vieux pavé, avec le zodiaque et des inscriptions en nielle, le reste en mosaïque. Les fonts ont des bas-reliefs de 1371. A dr. du maître autel, le tombeau du pape Jean XXIII (m. 1419), déposé par le concile de Constance, avec sa statue couchée, en bronze, par *Donatello*, et une statue de la Foi par *Michelozzo*, monument érigé par Cosme de Médicis et dont la forme a été souvent reproduite. A g. de la porte d'André Pisano, sur un autel, une statue en bois de Ste Madeleine par *Donatello*, d'un réalisme repoussant.

Au N. de l'église s'élève une colonne de marbre, nommée la *colonna di S. Zanobi*, érigée en mémoire de la translation des reliques de St Zénobius, en 1330. — A l'O. du baptistère est l'*archevêché* («pal. arcivescovile»; pl. E 4), qui a une belle cour par G.-A. Dosio (1573). Derrière, du côté de la piazza dell' Olio, la petite église *S. Salvatore*, dont la façade est dans le vieux style toscan. — La rue Borgo S. Lorenzo conduit du baptistère à St-Laurent (p. 453).

Le \*dôme, ou la *cattedrale di S. Maria del Fiore* (pl. F 4), ainsi nommée des fleurs (lis) qui sont dans les armoiries de Florence, a remplacé une vieille église consacrée à Ste Réparate et qui servait de cathédrale depuis 1128. Elle a été commencée en 1294. Les travaux furent dirigés par *Arnolfo di Cambio* jusqu'à sa mort, en 1300, puis par *Giotto*, de 1334 à 1336, et par *André Pisano*, de 1336 à 1349. Une fresque de la chap. degli Spagnuoli (p. 458) nous montre l'église d'après le premier plan; une autre, dans les cloîtres de St-Marc (p. 446), en montre l'anc. façade. L'édifice fut agrandi à partir de 1357, où l'on commença la nef majeure, avec ses larges voûtes, sur les plans de *Fr. Talenti*. On continua aussi alors la décoration en marbre de l'extérieur dans le style primitif. Une commission de 24 architectes donna en 1366-67 les modèles définitifs du chœur et de la coupole. Les trois absides furent achevées de 1407 à 1421. En 1418 fut ouvert le célèbre concours pour l'exécution de la coupole, comme le raconte Vasari, et le génie de *Filippo Brunelleschi* triompha des concurrents et des envieux. La construction de cette coupole dura quatorze ans, de 1420 à 1434. Cependant la lanterne, également d'après le modèle de Brunelleschi, ne fut achevée qu'en 1462. L'église avait été cependant consacrée dès 1436. C'était jusqu'alors la plus grande de l'Italie (v. p. 294). Elle a 169 m. de long et 104 de large au transept, et la coupole s'élève à 91 m., ou 107 m. avec la lanterne (ascension, v. p. 428). La vieille façade inachevée d'Arnolfo di Cambio (v. p. 430 et 446) a été démolie en 1588. La façade actuelle a été construite de 1875 à 1887 sur les plans de *de Fabris*, et les modèles du concours ouvert à cette occasion sont au musée du Dôme (p. 430). Il doit y avoir des portes en bronze, celle du milieu et une de côté par *Passaglia*, l'autre par *Cassiole*. L'intérieur est à trois nefs, avec une sorte de transept octogone à dôme et trois absides polygonales.

Au-dessus du 1<sup>er</sup> portail latéral du S. se voit une Vierge du xiv<sup>e</sup> s. La décoration de la 2<sup>e</sup> porte est de *Piero di Giovanni Tedesco* (1398); les pampres avec des enfants nus, déjà dans l'esprit de la renaissance, et la Vierge entre deux anges au tympan sont de *Lor. di Giovanni d'Ambrogio* (1402). — La \*porte correspondante au N. est de *Giov. d'Ambrogio* et de *Nic. d'Arezzo*, de 1408. L'excellent bas-relief au-dessus de la porte, la Vierge entourée d'une gloire, est attribué à *Nanni d'Antonio di Banco*. A côté, aux piliers, deux figures par *Donatello*, de sa jeunesse (1406—1408). La mosaïque est de *Dom.* et de *David Chirlandajo* (1496).

L'intérieur se distingue par la grandeur de ses proportions, mais il est un peu nu, et la galerie nuit à l'effet des ogives. Le chœur ne se trouve pas au fond de l'église, mais sous la coupole.

A L'ENTRÉE, à dr. du grand portail, une statue du pape Boniface VIII attr. à *André Pisano*, de l'anc. façade du dôme; à dr. dans le haut, une grisaille par *Paolo Uccello*, le portrait équestre de J. Hawkwood (m. 1394), condottiere à la solde de la république en 1392. A g., le général Nic. Marrucci da Tolentino (m. 1433), par *Andrea del Castagno*. Au-dessus de la porte principale: le Couronnement de la Vierge, mosaïque de *Gaddo Gaddi*; sur les côtés, des fresques restaurées de *Santi di Tito*. — Les dessins des vitraux des trois fenêtres sont de *Lor. Ghiberti*; ceux du pavé en mosaïque sont attribués à *Baccio d'Agnolo* et à *Fr. da S. Gallo*.

NEF DE DROITE. Tombeau de Filippo Brunelleschi, avec sa statue en marbre par *Buggiano*, son élève. Statue de l'homme d'Etat *Giannozzo Manetti* (m. 1459), en Josué, par *Donatello*. A g., le buste de *Giotto*, par *Ben. da Majano* (1490), avec une belle inscription par Ange Politien; à g., un pilier, un beau bénitier du xiv<sup>e</sup> s. A dr., au-dessus de la porte, le monument du général Pierre Farnèse, par *Agnolo Gaddi* et *Pesello* (1395); plus loin, la statue d'Isaïe (?), par *Ciuffagni*. Puis le buste du savant Marsile Ficin, par *A. Ferrucci* (1521). Au-dessus de la porte voisine, le monument d'Ant. Orso, évêque de Florence (m. 1336), par *Tino di Camaino*, de Siemie; l'évêque y est représenté assis. A un pilier de la coupole, du côté de la nef du milieu, St Mathieu, statue par *Vincenzo de' Rossi*; vis-à-vis, St Jacques le Majeur, par *Jacopo da Sansovino* (1513).

BRAS DR. DU TRANSEPT: à dr., St Philippe; à g., St Jacques le Mineur, par *Giov. dell' Opera*. Dans chacune des quatre chapelles, deux saints peints à fresque par *Bicci di Lorenzo* (1427). Les vitraux sont d'après *A. Gaddi*. — Au-dessus de la porte de la sacristie du S., dite *sagrestia vecchia*, un haut-relief par *Luca della Robbia*, l'Ascension; à l'intérieur, St Michel par *Lor. di Credi* (1523) et deux anges par *Luca della Robbia*. C'est dans cette sacristie que Laurent de Médicis se réfugia le 26 avr. 1478, lors de la conspiration des Pazzi, pendant que son frère Julien était poignardé dans le chœur durant la messe.

DERRIÈRE LE CHŒUR (*Tribuna di S. Zanobi*), aux piliers, à dr., St Jean; à g., St Pierre, statues par *B. da Rovizzano* et *Baccio Bandinelli*. Les chapelles contiennent des statues des évangélistes, faites de 1408 à 1416 pour la façade: 1<sup>re</sup> chap. du côté dr., St Luc, par *Nanni di Banco*; 2<sup>e</sup> chap., \*St Jean, par *Donatello*, de sa jeunesse, malheureusement mal éclairé; chap. du côté g., St Mathieu, de *Ciuffagni*; St Marc, de *Nic. d'Arezzo*. Sous l'autel de l'abside, dans la chapelle de St Zénobius, la \*châsse en bronze de ce saint, par *Lor. Ghiberti* (1440), qui a aussi dessiné les vitraux. Puis la Cène, sur fond d'or, peinture en détrempe de *Giov. Balducci*.

LA CLÔTURE DU CHŒUR actuelle, de forme octogone est en marbre, d'après *Giul. di Baccio d'Agnolo*, avec les apôtres en bas-relief par *Bandinelli* (signés B. B. 1555) et *Giov. dell' Opera*, son élève; la clôture primitive était en bois, par *Ghiberti*. Derrière le maître autel se trouve une *Pietà* inachevée, par *Michel-Ange*. — Les peintures de la coupole, commencées en 1572 par *Vasari*, et achevées par *Federigo Zuccherro* (des prophètes, etc.), nuisent à l'effet de l'architecture. Les vitraux des fenêtres du tambour de la coupole, exécutés par *Bern. di Francesco*, sont d'après *Ghiberti*, la Présentation; *Donatello*, le Couronnement de la Vierge, et *Uccello*, l'Adoration.

SACRISTIE DU N. (à g.) ou *sagrestia nuova*. La \*porte, en bronze, a été commandée à *Donatello*, mais faite plus tard par *Luca della Robbia* (1446-1467),

avec la collaboration de *Maso di Bartolomeo* et de *Michelozzo*. Au milieu sont représentés les évangélistes, les Pères de l'Église, etc., et sur les côtés sont de petites têtes-portraits. Au-dessus, des bas-reliefs en terre cuite, la Résurrection de J.-C., par *Luca della Robbia* (1443). Les marqueteries et la frise d'enfants aux armoires de cette sacristie sont de *Giuliano* et *Ben. da Majano*. A g. de la porte, une belle fontaine en marbre.

BRAS G. DU TRANSEPT. Statues de St André et de St Thomas, par *André Ferrucci* (1512) et *Vinc. de' Rossi*. Fresques de *Bicci di Lorenzo* dans les chapelles, et 10 vitraux par *Lor. Ghiberti*. Au milieu de l'abside, une plaque ronde en marbre, recouverte de planches; c'est le mathématicien *Paul Toscanelli*, de Florence, qui l'y a fait placer, en 1450, pour observer le solstice par l'ouverture correspondante de la coupole. *P. Léonard Ximènes* y ajouta en 1755 un disque gradué, comme le rapporte une inscription sur l'un des piliers.

NEF DE GAUCHE. A côté de la première porte latérale se trouve un portrait du *Dante*, avec une vue de Florence et des scènes de la Divine Comédie, peints sur bois en 1465 par *Domenico di Michelino*, par ordre de la république. Puis une statue de David par *Ciuffagni* (1434); le buste du musicien *Ant. Squarcialupi*, par *Ben. da Majano*; un médaillon en haut-relief, par *Bartoloni* (1843), *Arnolfo di Cambio* avec le plan de l'église; la statue du secrétaire d'Etat *Poggio Bracciolini*, par *Donatello*, et un buste de l'architecte de *Fabris* (m. 1883). Au premier pilier, St Zénonius, tableau d'*Orcagna*.

L'ascension de la coupole mérite particulièrement d'être faite, non seulement pour se rendre compte de sa construction, mais aussi parce que la \*vue y est plus étendue qu'au campanile. L'entrée est dans la nef de g., par une petite porte (entrée 50 c.; de 9 h. à midi en hiver et 7 h. à midi en été). Il y a un escalier commode de 463 marches jusqu'à la galerie supérieure, et ceux qui en ont l'envie peuvent même grimper jusqu'à la croix, par 57 échelons étroits et fatigants.

Le \*campanile, commencé en 1334-1336 par *Giotto*, a été continué par *André Pisano* et *Franç. Talenti* et achevé en 1387. Il est carré et il s'élève à une hauteur de 84 m. Toutes les parties sont richement décorées de marbres de couleur, et les fenêtres, qui vont en augmentant d'élévation, sont admirables comme détails. A l'O., trois statues de *Donatello*, St Jean-Baptiste, \*David, le célèbre *Zuccone* ou chauve, et \*Jérémie. La quatrième, l'Obadja, est de *Rosso*, son élève (1420). A l'E., Habacuc et le sacrifice d'Abraham, aussi faits par *Donatello*, le second avec l'aide de *Rosso*, et deux Patriarches par *Nic. d'Arezzo* (?). Au S. et au N., des Prophètes et des Sibylles. — Au-dessous, des \*bas-reliefs d'après *Giotto*, les premiers même de lui, les autres par *A. Pisano* et, du côté N., par *Luca della Robbia* (1437): d'abord les sept Vertus cardinales, les sept Œuvres de la miséricorde, les sept Béatitudes et les sept Sacrements; dans la rangée inférieure, les Progrès de la civilisation jusqu'à l'épanouissement des sciences en Grèce. A remarquer: la Création d'Ève, Adam et Ève travaillant, l'Homme sous la tente, l'Astronomie, l'Homme domptant le cheval, le Tissage, la Navigation, l'Agriculture, les Beaux-Arts, représentés par *Phidias*, *Apelle*, *Donatus*, *Orphée*, *Platon*, *Aristote*, *Ptolémée*, *Euclide* et un musicien.

On monte au sommet de la tour par un escalier commode de 414 marches (50 c. à 1 fr. de pourb. pour 1 ou 2 pers.). La vue qu'on y découvre sur la ville, occupant tout le fond de la vallée, sur les versants des collines couvertes de maisons de campagne et de plantations, et sur les montagnes au N., à l'E. et au S., est des plus belles. On remarque en haut les piliers qui devaient supporter, d'après le plan de *Giotto*, une flèche de 32 m. de haut.

Au S. du dôme est la maison des chanoines, construite en 1827 par *Gaetano Baccani*. Au portail, les statues d'*Arnolfo di Cambio*, l'architecte de la cathédrale, et de *Filippo Brunelleschi*, qui en construisit la coupole. Ces statues sont de *L. Pampaloni* (1830). — Dans le mur de l'une des maisons suivantes, portant le n° 29, une pierre appelée *il Sasso di Dante*, sur laquelle le grand poète avait, dit-on, coutume de prendre le frais en été. — Plus loin, place du Dôme, au coin de la via dell' Orivolo, le palais *Riccardi*, ancien palais *Guadagni*. — A l'entrée de la via dell' Orivolo, à dr., le beau bâtiment neuf de la Banque, par *Cipolla*.

En face du chœur de la cathédrale, à g. dans la cour du n° 24, est le \*musée du Dôme ou musée de *S. Maria del Fiore* (pl. F 4), ouvert en 1891 dans l'anc. «Œuvre de la Cathédrale». Il se compose surtout d'œuvres d'art appartenant à la cathédrale et au baptistère. Heures, etc., v. p. 399. Il y a des listes des objets exposés. Catalogue, 50 c.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Dans le vestibule, un buste de *Brunelleschi*, d'après son masque mortuaire, et, au-dessus de la porte de g., un beau bas-relief colorié, dans la manière de *Luca della Robbia*, Dieu le Père entre deux anges. — La salle contient quantité de fragments architectoniques, une Vierge (40) de l'école de *Pise* (xiii<sup>e</sup> s.) et un bas-relief étrusque (51), près de l'escalier. — Dans l'escalier, des bas-reliefs de la clôture du chœur du dôme, par *Baccio Bandinelli* et *Giov. dell' Opera*.

PREMIER ÉTAGE. — GRANDE SALLE. A dr. et à g. à l'un des petits côtés, \*71 et \*72, les tribunes des orgues du dôme, démontées en 1688 et refaites en 1890. Elles sont ornées de bas-reliefs par *Luca della Robbia* (1431-1440) et *Donatello* (commenc. en 1433). Le charme naïf de l'enfance n'a peut-être jamais été mieux exprimé que dans les dix \*\*groupes de *Luca della Robbia*, d'une ordonnance si claire et si belle, représentant des garçons et des fillettes qui chantent et qui dansent, aussi attrayants par la sincérité de l'expression que par la grâce dans tous leurs mouvements et leurs formes. Les \*bas-reliefs de *Donatello*, à la frise, des génies dansants, pleins d'ardeur, mais faits pour produire de l'effet à distance, sont très caractéristiques pour cet artiste. Il y a encore la dr., n° 108, une marqueterie par *Giul. da Majano*, St Zénonius entre deux saints diacres. Au mur principal de g., le plan de la façade du dôme par *de Fabris*; 77, un bas-relief par *Agostino di Duccio*, la Vierge. Au fond, 87, 88, des miniatures byzantines, du xi<sup>e</sup> s. Au mur principal de dr., 92, 93, des statues de marbre d'*A. Pisano*, le Christ bénissant et Ste Réparata; 94, un bas-relief de *Portigiani*, la Vierge; 95, 96, un groupe par *Nic. d'Arezzo*, l'Annonciation; \*97, le grand autel en argent du baptistère, qui a 12 bas-reliefs relatifs à l'histoire de St Jean-Baptiste. Le devant, a été fait de 1366 à 1402, mais la statue du saint y a été ajoutée en 1451 par *Michelozzo* et les quatre bas-reliefs sur les côtés, avec une belle Nativité du saint par

*Ant. Pollajuolo* et sa *Décollation* par *Verrocchio*, de 1477 à 1480. Le crucifix en argent qui est dessus (98) est d'*Ant. Pollajuolo* et de *Betto di Franc. Betti* (1457-59). Au-dessus, le carton de la mosaïque de la façade du Dôme, par *Barabina*. Plus loin, 105, 106, deux bas-reliefs qui étaient sur les côtés de la tribune de l'orgue par *Luca della Robbia* (v. p. 429); 100, 101, un devant d'autel en étoffe et une chasuble d'origine vénitienne, du XVI<sup>e</sup> s.

DERNIÈRE SALLE: modèles de la coupole de la cathédrale, par ex., 164, le modèle de la lanterne par *Brunelleschi*; 167, un moulage de la chaise de *St Zenobius* (p. 427); au fond, 131, un dessin du XVI<sup>e</sup> s. représentant la façade inachevée détruite en 1588 (v. p. 426); à côté, 128-130, 132-135, sept modèles de façade de la fin du XVI<sup>e</sup> s. et du commencement du XVII<sup>e</sup> s., plus quantité d'autres faits de nos jours.

De la place du Dôme, la *via del Proconsolo* mène au Musée National du Bargello (p. 435); la *via dei Servi* à l'Annunziata (p. 444) et au musée archéologique (p. 431), la *via Ricasoli* à l'Académie (p. 447) et à *St Marco* (p. 446), la *via de' Martelli* au palais Riccardi (p. 451), le *Borgo S. Lorenzo* à *S. Lorenzo* (p. 453) et la *via de' Cerretani* à *S. Maria Novella* (p. 456).

La *via Folco Portinari*, qui part de la *via dell' Orivolo* (p. 429), conduit à la petite place *S. Maria Nuova* (pl. G 4-5), où est *S. Maria Nuova*, grand hôpital fondé en 1285 par *Folco Portinari*, père de la Béatrice immortalisée par l'amour du Dante. Là aussi est l'église *S. Egidio*, dont la façade a un portique de *Buontalenti*. On remarque au-dessus de la porte un bas-relief en terre cuite, le Couronnement de la Vierge, par *Bicci di Lorenzo* (1424), et à côté deux fresques du XV<sup>e</sup> s. A l'intérieur, derrière le maître autel, se voit une Vierge d'*André della Robbia* et un tabernacle par *Lor. Ghiberti*.

En face de l'église, au rez-de-chaussée de la maison n° 29, jadis l'atelier de *Ghiberti*, la petite galerie de peinture de l'hôpital, dont la clef est chez le concierge de l'hôpital, en face, n° 1 (entrée, v. p. 399). Cette galerie appartient depuis 1897 à l'Etat, et elle doit être transférée aux Offices (v. p. 412).

Vestibule: F, \*A. del *Verrocchio*, la Vierge, bas-relief en terre cuite. — Salle principale: \*48 à 50, *Hugo van der Goes* (m. 1485), Adoration de l'enfant Jésus, avec des bergers, des anges, des saints et les portraits des donateurs, la famille de *Thomas Portinari*, agent des Médicis à Bruges; en face, 20, *Orcagna* (?), *St Mathieu*; 22, *Raffaellino de' Capponi*, la Vierge, des saints et les donateurs; 23, *S. Botticelli*, Vierge avec des anges. — II<sup>e</sup> salle: \*71, *Fra Bartolomeo* et *Mariotto Albertinelli*, le Jugement dernier, fresque, œuvre de jeunesse (1498-1499) et fortement gâtée (à côté, une copie); 72, *Albertinelli*, l'Annonciation; 63, *Sogliani*, l'Assomption; 64, *l'Angelico*, Vierge avec des anges; 65, *Cos. Rosselli*, Vierge.

Dans la *via della Pergola*, qui longe à l'E. l'hôpital *S. Maria Nuova*, se trouve la maison qu'habita *Benvenuto Cellini*, la casa di *Ricceri* (pl. H 4).

La *via degli Alfani* passe au N.-O. de la *via della Pergola* à *S. Maria degli Angioli* (pl. G 4), église qui a un cloître décoré de fresques par *Andrea del Castagno*, et au palais *Giugni*, construit par *Ammanati* (1560) et qui a une belle cour. — La même rue

conduit au S.-E. à la *via di Pinti*, où se trouve *S. Maria Maddalena de' Fazzi* (pl. H 5). La jolie cour est de *Giuliano da Sangallo* (1479), qui a pris modèle pour ses colonnes sur un chapiteau antique trouvé à *Fiesole*. A l'intérieur: 2<sup>e</sup> chap. à g., le Couronnement de la Vierge, par *Cosimo Rosselli*; chap. du maître autel richement décorée par *C. Ferri*, le tableau de l'autel par *Luca Giordano*. — Dans la *via della Colonna*, à côté, n° 1, l'entrée de la salle du chapitre du couvent dont dépendait l'église. Il y a une grande fresque du *Pérugin*, un Christ peint vers 1500. Heures, etc., v. p. 399.

La *via della Colonna* relie la nouvelle place d'*Azeglio* (pl. I 5), transformée en promenade, à la place de *L'Annunziata* (p. 444). Même rue, n° 31, l'exposition de la Société des Beaux-Arts, ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h. (50 c.).

Au palais della *Crocetta* (pl. H 4), *via della Colonna*, 26, est le \*musée archéologique, qui comprend des antiquités étrusques et égyptiennes et aussi une galerie de tapisseries. Entrée, v. p. 399. Il y a des étiquettes explicatives à la plupart des objets.

Rez-de-chaussée. — Musée étrusque, PARTIE TOPOGRAPHIQUE. — I-III VÉTULONIES,auj. *Colonna*, objets trouvés dans des tombeaux (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). — I<sup>er</sup> S.: du côté de l'entrée, un tombeau avec une queue et au-dessus un plan de Vétulonies; puis des restes de sépultures à incinération, des urnes cinéraires, du côté de la fen.; et des urnes en forme de cabane, au milieu, et des pierres tombales, du côté gauche. — 2<sup>e</sup> S.: objets trouvés dans des sépultures circulaires (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.). Au milieu, à la fen., des restes de caisse en bronze pour les ossements, avec des bas-reliefs en argent (modèle du côté de la fen.); vaisseau en bronze, d'une destination incertaine. A dr. de la fen., une coupe en argent, d'importation orientale; des vases et des restes de parure en argent. Au fond: un vase en argent, une parure de cheval et des armes grecques. Du côté de l'entrée: à g., des bronzes; à dr., de beaux bracelets en or, genre filigrane, aussi d'importation, et une chaîne en ambre. — 3<sup>e</sup> S.: objets provenant de tumulus (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.). A dr., des restes de statues en grès tendre, imitations toutes primitives de bronzes au repoussé. Au milieu, une grosse pierre tombale. En face de la fen., de beaux restes de parure en or d'importation.

IV. VULSINIENS,auj. *Orvieto* et *Bolsène*, où la population fut transférée en 280 av. J.-C., après la destruction de la ville primitive. Au milieu, une stèle avec une inscription. — Dans les armoires du fond, le contenu de trois tombeaux, en particulier, à dr., une grande urne en bronze; au milieu, les restes d'une cassette en ivoire, une coupe avec les travaux de Thésée, par le peintre athénien *Chachrylion*, et une amphore panathénaïque (*Minerve* et un adolescent avec un bandeau), qui est la seconde pour l'ancienneté; à g., une armure en bronze. — A dr. de la fen., un beau moule d'antéfixe, et à côté un moulage.

V. CORTONE ET AREZZO. A g. de l'entrée, des vases de Cortone. A dr., des fragments de vases à vernis rouge, d'Arétium; deux vases entiers et deux moules dans la vitr. devant la fen., avec une danse et un festin. — Au milieu, des objets d'une nécropole dont le nom est inconnu, un candélabre en terre cuite et une vieille pièce de monnaie de Volterre. — A g. de la sortie, quatre candélabres en bronze.

VI. CLUSIUM (*Chiusi*). A g. et à dr. de la fen., des urnes cinéraires à têtes. A g. encore, deux statuettes funéraires très réalistes, une vieille et une jeune femme. — Dans la vitr. devant la fen., un masque mortuaire, en terre cuite et en bronze. — Au fond: deux grandes urnes; à dr., un homme et une femme, parure en or; à g., un homme et une parure ailée; entre les deux, une chaise avec une urne et une table en bronze, des vases, etc., d'un tombeau militaire.

VII. CUSIUM, vases. Les vases en pâte noire («bucchero») sont de fabrication locale (v. au 1<sup>er</sup> étage, 1<sup>re</sup> salle), ceux qui ont des figures peintes sont pour la plupart d'origine grecque. — On retourne à la salle V et passe de là à g. dans la suivante.

VIII. LUNA (*Luni*). Côté principal: restes de trois frontons de temples en terre cuite, du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., présentant à dr. et au milieu des groupes de divinités et à g. la mort des Niobides.

IX. FALÉRIES (*Civiltà Castellana*). A. dr., des vases et des bronzes depuis l'époque archaïque jusqu'au V<sup>e</sup> s. av. J.-C.; à g., d'autres des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., à comparer avec ceux de la villa du pape Jules à Rome. — Ensuite par le corridor à gauche.

X. TUSCANIA (*Toscanello*): figures de sarcophages; à g. de l'entrée, une statue funéraire de femme.

XI. VISENTIA: vases et bronzes.

XII. TELAMON. En face de l'entrée, des restes d'un fronton de temple en terre cuite, Amphiaraiis et Adraste. Au milieu, à dr., une bonne répétition d'une statuette archaïque de Diane qui est à Naples et dont il y a un moulage à dr. — On retourne à la salle IX pour passer dans la XIII<sup>e</sup>.

XIII. TARQUINIES (*Corneto*). Aux murs, des bas-reliefs en pierre rappelant les ouvrages en métal. Au milieu, un sarcophage avec un festin et des génies.

XIV. VULCI. Au milieu, des sculptures de tombeaux de Vulci. — Petit côté g.: restes d'un fronton en terre cuite; au bas-relief, Bacchus et Ariane (v. l'urne à g.). — Dans les armoires, des restes d'autres nécropoles des environs de Vulci. — On passe ensuite par la petite cour pour arriver dans la grande.

XV. FLORENTIA. Restes de la Florence du temps des Romains, de ses temples, ses thermes, ses rues et ses portes. — Puis en face de la salle XIV.

XVI. FLORENTIA. Suite des restes des thermes de Florence.

XVII. FLORENTIA-FÆSULÆ. Urnes cinéraires, cippes et stèles des temps les plus anciens de Florence (italiques) et de Fiéssole (étrusques).

1<sup>er</sup> étage. — A g., le musée égyptien; à dr., la suite du musée étrusque.

Musée égyptien (vieux catalogue, par *Schiaparelli*, dans la 2<sup>e</sup> salle). — I. SALLE DES DIEUX. A la porte, de petites enseignes et une petite pyramide votive du XV<sup>e</sup> s. av. J.-C. 1<sup>re</sup> armoire, à g. de l'entrée: momies d'ibis, d'éperviers et de chats. 2<sup>e</sup> armoire, représentations d'animaux sacrés. Autres armoires, statuettes de divinités. — Dans les vitrines, des amulettes, des scarabées, etc. — A la 2<sup>e</sup> fen., une table pour offrandes aux morts. — Au milieu, la déesse Hathor allaitant le roi Horemheb, statue de Thèbes (XV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), trouvée près de S. Maria sopra Minerva, à Rome. — A g. de la sortie, une momie de singe; à dr., un fragment de statue en calcaire du dieu Bès.

II. SALLE DES INSCRIPTIONS. A g., aux murs des bas-reliefs de tombeaux de l'anc. empire. Buste de porphyre, fragment d'une statue colossale de roi (env. du XXXIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Sous verre, deux statuettes en bois d'esclaves faisant du pain, de Memphis (vers 3500 av. J.-C.). A côté des colonnes, des statues du grand-prêtre Ptahmès, de Memphis (XV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). — Au milieu, un sarcophage en calcaire et des restes de fresques. — Aux murs, des bas-reliefs de tombeaux, des inscriptions (XVI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), etc. Dans l'armoire du côté de l'entrée, des bas-reliefs représentant des animaux et une statue de défunte (vers 1600 av. J.-C.). Au mur en face: fête des morts (XIV<sup>e</sup> s.); ouvrier (XVI<sup>e</sup> s.); Sétî I<sup>er</sup> recevant le collier de la déesse Hathor, grand bas-relief en calcaire peint (XV<sup>e</sup> s.); bas-relief peint représentant Ma, déesse de la Vérité; fragment d'un bas-relief où il y a quatre scribes (XVI<sup>e</sup> s.). — Armoire du côté des fenêtres: fresque d'un tombeau de Thèbes (XVI<sup>e</sup> s.), deux princes asiatiques apportant comme tribut de l'ivoire et de l'or. — A la porte, à dr., le ministre Ouahabra fragment de statue de Sais (VI<sup>e</sup> s.), trouvé près de S. Maria sopra Minerva, à Rome.

III. GRANDE SALLE DES MOMIES. Du côté de la fen., à g., une armoire contenant des parures de momies. — A dr., une momie de femme (VII<sup>e</sup> s.), sur un lit de mort moderne, fait d'après des peintures murales; canopes contenant les intestins; sarcophage de la nourrice d'une princesse éthiopienne

(VII<sup>e</sup> s.). — Parmi les papyrus, le n<sup>o</sup> 22 contient une représentation du jugement des morts.

IV. PETITE SALLES DES MOMIES, à g. de l'autre côté de la grande: sarcophages peints.

V. SALLE ALEXANDRINE ou de l'art grec en Egypte. Au milieu, deux momies du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Dans les armoires, une momie d'enfant, la tête développée; un portrait de femme, d'un cercueil de momie du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.; des tissus, etc.

VI. SALLE DES TOMBEAUX ET DES USTENSILES, où l'on arrive en retransversant la III<sup>e</sup> et la II<sup>e</sup>. Du côté de l'entrée, des vases de Memphis et de Thèbes, par ex. une petite boîte de Mycènes, à couvercle (importation); des restes d'œufs, de fruits, etc. — Du côté des fenêtres, des vases en métal et en verre d'origine étrangère. Du côté de la sortie, des vases en albâtre, avec des noms de rois (vers 3000); des vases peints. — Au dernier mur, des sièges, des corbeilles, etc. — Au milieu, des anneaux, des clefs, des restes de vases émaillés, de plantes, etc.

VII. SALLE DU CHAR. Au milieu, un char antique, le seul qu'on possède, trouvé dans un tombeau de Thèbes en Egypte (XIV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). — Du côté de l'entrée: tissus, vannerie, harpes. — Du côté de la sortie: armes, etc. — Dernier mur: sandales en écorce de palmier, parures et articles de toilette, tels que miroirs, corbeilles, peigne et vase avec du noir pour les sourcils.

Musée étrusque, 2<sup>e</sup> partie, à la suite du précédent, collections diverses.

I. SALLE DES VASES NOIRS («bucchero»; p. 432). Arm. I: vases primitifs; époque des urnes en forme de cabane; vases noirs italiques. — Arm. II et III: suite des vases noirs. — Arm. IV et V: vases de l'O. de l'Etrurie, sous l'influence grecque (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.); frise moulée. Vases de la même époque et du même style en pâte rouge, sur les côtés des portes et dans l'arm. voisine. — Arm. VI à IX: vases de Chiusi, sous l'influence orientale (VI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.); bas-reliefs rapportés et formes baroques. — Arm. X à XII: décadence.

II-IV. COLLECTION DE VASES. — II<sup>e</sup> S. Au milieu, sous verre: situla ou petit vase en forme de seau, en bronze, à bas-relief, Vulcain ramené dans l'Olympe par Bacchus (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.); situla en argent, à dessin gravé, ouvrage phénicien du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.; tablette de plomb de Magliano, avec inscription étrusque (extrait de rituel; III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Arm. I: vases primitifs, sans vernis, la plupart italiques. Arm. II et III: vases corinthiens (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) et quelques imitations italiques. Arm. IV: vases à figures noires non attiques (VI<sup>e</sup> s.). — III<sup>e</sup> S. Vitr. I, au milieu: suite des vases corinthiens. Arm. V à X: grands vases attiques à figures noires, pour l'eau, le vin et l'huile (VI<sup>e</sup> s.). Vitr. centrale: dans le bas, fragment d'origine chalcidique; au-dessus, un coffret du peintre Nicosthène; en haut, le vase François (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), cratère ainsi nommé d'après celui qui l'a trouvé, décoré de 6 bandes de peintures: 1, au col, Chasse de Méléagre (face) et Fête de Thésée et d'Ariane après la mort du Minotaure (revers); 2, Jeux aux funérailles de Patrocle, Lapithes et Centaures; 3, Noces de Pélée et de Thétis; 4, Troïle tué par Achille et Vulcain ramené dans l'Olympe; 5, animaux; 6 (piéd), Combat entre les Pygmées et les grues; à l'anse, Diane, Ajax avec le corps d'Achille et génie des batailles. Vitr. suiv., en haut, une belle coupe à fond blanc, décorée à l'intérieur d'une peinture polychrome, Vénus et deux amours. Arm. XI et XII: vases à figures noires. Arm. XIII à XV: coupes à figures rouges (VI<sup>e</sup> s.). Arm. XVI à XIX: vases de diverses dimensions. — Ensuite un passage avec deux amphores d'Apulie. Dans les arm. du côté de la fen., des imitations étrusques. — IV<sup>e</sup> S.: arm. XXII à XXVIII, vases d'Apulie, de Lucanie et de Campanie (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.); arm. XXIX, vases argentés et dorés à bas-reliefs de Vulsinies (p. 431; III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s.). — On retourne à la 2<sup>e</sup> salle et passe dans la suiv. en face de la 1<sup>re</sup>.

V. SALLE DES BRONZES. Au milieu, des fragments de grandes statues en bronze trouvés aux sources d'eaux minérales de Chianciano. — A la fen., un miroir en bronze avec dessin gravé. — Arm. I et II: candélabres, anses et bas-reliefs. — Arm. III: armes en fer. — Arm. IV et V: boucliers avec ornements; 17, casque avec dessin gravé, trouvé près de Vérone (VI<sup>e</sup> s.). — Arm. VI: 21, casque de forme corinthienne; 23, casque étrusque trouvé

près de Cannes (bataille de 216 av. J.-C.). — Arm. VII et VIII: armes et ustensiles des iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s., de Télémon. — Arm. IX: objets trouvés à Todi (iii<sup>e</sup> s.). — Arm. XI: belle coupe en argent. — Arm. XIV: aiguilles. — Arm. XV: anneaux, raclours et rasoirs.

VI. SALLE DE LA CHIMÈRE. Au milieu, une \*\*Chimère trouvée à Arezzo en 1554, bel ouvrage grec du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. — Dans les coins, une \*Minerve trouvée aussi à Arezzo, d'après un original de l'école de Praxitèle (iv<sup>e</sup> s.) et une \*statue d'orateur («aringatore») trouvée au lac Trasimène, en 1566, de la fin de la république romaine. — Au mur en face de l'entrée, des miroirs et des couvercles de miroirs, dont celui du milieu est très beau. — Dans les vitr., des miroirs et des objets en os, en particulier une statuette de Pygmée avec une grue. — Sur les vitr., des statuettes archaïques (à dr.) et moins anciennes (à g.), dont un hermaphrodite debout. — Vitr. à la fen. de dr.: 22, Vertumne, dieu des saisons chez les Etrusques (vi<sup>e</sup> s. av. J.-C.); 5, Minerve, d'après un original grec du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.; 1, Jeune Romain; 9, Hercule; 4, Adolescent avec un cheval. — Vitr. à la fen. de g.: objets trouvés dans un tombeau de Chiusi (v<sup>e</sup> s.); dans le bas, la bordure en bronze d'un brasier, avec trois Silènes, ouvrage grec (vi<sup>e</sup> s.). — On repasse par la 3<sup>e</sup> salle et y prend à droite.

VII. SALLE DES SARCOPHAGES. A g., sous verre un \*sarcophage en terre de Chiusi, avec des traces considérables de peinture et dessus la figure du défunt couché sur un lit (ii<sup>e</sup> s. av. J.-C.). — Mur du fond: porte de tombeau en pierre, urnes cinéraires en forme de maison, partie d'un fronton. — A côté de la sortie, deux urnes cinéraires ayant la forme du corps humain. — Au milieu, un sarcophage en pépérin (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et une tête de guerrier de la nécropole de Vulsinies (v<sup>e</sup> s.). — Tout droit.

VIII. SALLE DES URNES CINÉRAIRES. Riche collection d'urnes classées dans l'ordre des sujets (mythol.), exécutés en relief, ouvrages étrusques d'après des modèles grecs. Au milieu, un \*sarcophage en albâtre de Corneto, avec une peinture représentant un combat d'Amazones (iv<sup>e</sup> s.). — On repasse par la 3<sup>e</sup> salle et y prend la 1<sup>re</sup> porte à droite.

IX<sup>e</sup> SALLE: beaux \*vêtements, jolie parure en or, petite collection de médailles (au milieu), vases archaïques et terres cuites de Chypre (côté dr.).

X<sup>e</sup> SALLE: précieuse collection de monnaies florentines et étrangères. — Retour à la 4<sup>e</sup> salle et à g. par l'escalier.

XI. SALLE DES PETITS BRONZES. Près de la porte, une \*\*statuette de Jupiter, original grec du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans l'armoire du même côté, un bouclier d'honneur en argent, de l'Alain Ardabur (v<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). — Mur du fond: deux inscriptions romaines sur bronze; sur l'arm., une statuette d'Hypnos, dieu du sommeil; dans l'arm., deux statuettes de la déesse protectrice d'Antioche, et une statuette de lutteur; à g. de l'arm., une statuette d'Amazone d'ap. une statue de Polyclète. Arm. du milieu: en avant, dans le bas, Sérapis; au-dessus, Erinnys endormie. A dr., plusieurs statuettes d'Hercule. A g., des statuettes de Vénus et de Vulcain, ce dernier nu et faussement complété avec une faucille. — Tout droit.

XII. SALLE DE L'IDOLINO. Au milieu, l'\*Idolino, statue honorifique d'un jeune athlète, original grec du v<sup>e</sup> s., trouvé en 1530 à Pesaro, la base du xvi<sup>e</sup> s. Au fond, à dr., un \*torse d'adolescent, original grec de la fin du vi<sup>e</sup> s. — Côté g.: quatre bustes grecs, le 2<sup>e</sup> de dr., d'Homère; le dernier de g., de Sophocle.

On monte de l'entrée de la X<sup>e</sup> salle au second étage, où est la GALERIE DES TAPISSERIES (*galleria degli Arazzi*). Entrée, v. p. 399. Excellent catalogue (1 fr.).

Dans les premières salles, de vieux tissus et des broderies des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s., entre autres dans la 2<sup>e</sup> à g., du côté de l'entrée, la vie et le couronnement de la Vierge; ainsi que de beaux échantillons de velours, de brocart et de damas, des xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s. — Puis viennent les tapisseries, produits de manufactures établies à Florence sous Cosme I<sup>er</sup> de Médicis, par Nic. Karcher et Jean van Roost de Bruxelles, et dont la prospérité cessa avec celle de la maison de Médicis. Le nom italien dérive

de celui de la ville d'Arras, où prospéra d'abord l'industrie de la tapisserie. Les cartons des produits exposés dans cette galerie ont été fournis, au xvi<sup>e</sup> s., par *Bronzino* (117, 122, 123), *Salviati* (111, 118-120) et *Bacchiacca* (13-19, 20-23), puis par *Allori* (26, 28, 33, 49), *Stradano*, *Pocetti*, etc. *Pierre LeVère*, de Paris, porta à la perfection l'imitation de la peinture, mais au détriment du caractère décoratif: num. 24, 25, 31, 37, 39-43, 92, 99, 112-116, 124; 75-80, l'Histoire d'Esther. La manufacture fut fermée en 1737. — Il y a en outre des tapisseries allemandes, du xv<sup>e</sup> s., 60-65, David et Bethsabé; des Pays-Bas, aussi du xv<sup>e</sup> s., 66, et du xvii<sup>e</sup> s., 71-74, 88-90; 67-69, Henri III et Catherine de Médicis.

Pour la place et l'église de l'*Annunziata*, v. p. 444.

Via di Pinti, plus au N., n<sup>o</sup> 62, le *palais Panciatichi-Ximénès* (pl. H I 4), bâti en 1490 par Giul. da Sangallo et restauré au xvii<sup>e</sup> s. par Silvani. Il renferme une collection de porcelaines du Japon, d'armes et de tableaux qui n'est pas visible.

De la place d'*Azeglio* (p. 431) à *St-Ambroise* et à *Ste-Croix*, v. p. 444-440.

### III. De la place de la Seigneurie à Ste-Croix et à la place d'*Azeglio*.

La via de' Gondi, à dr. de la place de la Seigneurie (p. 406), conduit à la PLACE S. FIRENZE (pl. F 5), où s'élève l'église du même nom. Au n<sup>o</sup> 1 de la même place est le *palais Gondi*, commencé en 1490 par Giul. da Sangallo et rebâti en 1874 par Poggi. Il a une façade du style rustique et une belle cour. Au premier se trouve une cheminée de marbre avec bas-reliefs par Giul. da Sangallo. — La VIA DEL PROCONSOLO (pl. F 5) s'étend de là au N. jusqu'à la place du Dôme.

Immédiatement à dr., dans cette rue, n<sup>o</sup> 2, un édifice goth., le \**Bargello* (pl. F 5), anc. *palais du Podestat*, commencé en 1255 pour le «capitaine du Peuple», habité dès 1261 par le podestat ou premier magistrat, souvent endommagé dans les émeutes du xiv<sup>e</sup> s. et par le feu et les inondations, mais toujours réparé et fortifié, et qui a été de 1574 à 1782 une prison et la résidence du chef de la police (*bargello*). La partie la plus ancienne, via Proconsolo, est en pierre de taille; le dernier étage et le prolongement à l'E. sont en moellons. L'édifice a été parfaitement restauré de 1857 à 1865 et transformé en

\*\**Musée National*. — Ce musée est destiné à montrer les progrès de la civilisation et des arts en Italie au moyen âge, à la renaissance et dans les temps modernes. Les collections comprennent des objets très remarquables, surtout des bronzes et des marbres de la renaissance (v. p. XLIII-XLV). Entrée, v. p. 399. Catalogue (1898), 3 fr. Les objets les plus importants ont des étiquettes.

Rez-de-chaussée. — Dans les deux salles du devant, une riche collection d'armes, dont de magnifiques ayant appartenu aux Médicis. A dr., un énorme canon en bronze, fondu en 1638 par *Cosimo Cenni*. A l'extrémité S., dans l'armoire du milieu, des armes à feu ornées